

CORRESPONDANCES, NOUVELLES ET FAITS GÉOGRAPHIQUES

SUR LES NOUVELLES INSCRIPTIONS TROUVÉES DANS L'ILE DE FER,
PAR LE GÉNÉRAL FAIDHERBE (1).

Lille, le 10 octobre 1876.

J'ai reçu la copie que vous avez bien voulu m'envoyer de la lettre de M. Berthelot, datée de Sainte-Croix de Ténériffe, 17 février 1876, sur les nouvelles inscriptions trouvées dans l'île de Fer par le curé Padron.

Les trois inscriptions dont les calques y sont donnés sont incontestablement des inscriptions libyques.

Il s'y trouve seulement quelques irrégularités dues sans doute à des défauts de pierre, à des erreurs de copie ou à des additions faites par fantaisie ou pour d'autres motifs.

Ainsi le n° 3 serait parfait s'il se bornait à

+ - U S U O C
T A D I D R S

Je ne sais pas pourquoi on a entouré d'une ligne serpente les cinq dernières lettres.

(+ - U S U O C)

Mais vous voyez que cela n'enlève rien à la certitude qu'il y a là six lettres libyques parfaitement distinctes et se suivant régulièrement.

Puisque je suis sur ce sujet, j'ajouterai que je viens de lire le travail de M. Duveyrier sur les dessins trouvés par le rabbin Mardochée dans le Sous.

Ces dessins, en dehors des figures d'animaux, ont une

(1) Lettre au Secrétaire général.

analogie complète avec ceux qui ont été trouvés dans l'île de Fer par le curé Padron et qui figurent dans le premier envoi de M. Berthelot. Mais je n'y vois de lettres libyques que dans trois ou quatre caractères du n° 52. Dans les n°s 43, 46, 47 et 59, il y a bien quelques caractères qui ressemblent à des lettres libyques ou même puniques, mais rien de bien distinct.

Il est clair que ces inscriptions sont l'œuvre du même peuple que celles de l'île de Fer et qu'on doit les rattacher aux inscriptions rupestres rapportées du Sahara par M. Duvyrier, aux deux à trois cents épitaphes de la Numidie et enfin à l'écriture des Touareg.

M. Berthelot dit qu'il en possède encore d'autres, dont une en douze colonnes contenant 70 caractères parfaitement conservés. C'est là une trouvaille magnifique et comparable à l'inscription libyque de Tugga, qui présente une centaine de caractères lisibles et une trentaine d'effacés.

Malheureusement celle de l'île de Fer n'est pas bilingue, et on ne pourra sans doute pas plus la traduire qu'on ne traduit les rupestres.

Dans les épitaphes numidiques, vous savez que nous ne lisons que des noms propres (plusieurs historiques) et le signe qui veut dire : « fils de ».

Nous n'avons même pas pu trouver encore la signification d'un mot *BAS* qui se trouve dans plus de soixante épitaphes composées de ce mot accolé à un seul nom propre.

L'étude des différents dialectes du Berbère, bien négligée depuis les beaux travaux du général Hanoteau sur le Kabyle et le Touareg, pourra seule conduire à l'interprétation des inscriptions libyques. En somme, il reste acquis que ces inscriptions sont l'œuvre des antiques Libyens, mêlés, depuis quinze cents à deux mille ans avant Jésus-Christ, à des blonds du nord, venus par Tanger, où ils ont laissé des dolmens pour témoins de leur passage.